31761 08266317 0

Servières, Joseph
Manon la ravaudeuse

PQ
2427
S78M3

MANON

LA RAVAUDEUSE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE VAUDEVILLES;

Par M. SERVIÈRE, DESAUGIERS et HENRION.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Montansier, le 25 prairial, an XI.

1803.

PRIX, UN FRANC.

À PARIS,

Chez madame CAVANAGH, ci-devant BARBA, libraire, nouveau passage du Panorama, n°. 5, entre le boulevard Montmartre et la rue Saint-Marc; au même boulevard, sous la terrasse de Frascati, n°. 9; et le soir, au théâtre Montansier.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MANON.	Madame DROUVILLE.
Madame GERVAIS, sa mère.	Madame BARROYER.
HERCULANUM, marchand d'antiques.	BONIOLI.
MICHEL, danseur à l'Opéra.	BRUNET.
FANFARE, tambour-major de la loterie.	TIERCELIN.
BAYONNETTE, vieux sergent aux Invalides.	GUIBERT.

LIBRARY
MAY 29 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

La Scène est à Paris.

Le théâtre représente une rue; on voit le tonneau d'une ravaudeuse, près la boutique d'un marchand d'antiques.

PQ
2427
578M3

La musique se trouve chez GILBERT, passage des Petits-Pères, nos. 5 et 9.

MANON

LA RAVAUDEUSE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MANON *seule, dans son tonneau, occupée à travailler.*

Air : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Pour employer mon ministère,
Les chalands viennent par troupeau,
J'en ai plus que je n'en puis faire,
La foule abonde à mon tonneau;
Marchand, petit-maître,
Commis, gens de loi,
C'est à qui veut être
Remmaillé par moi.

Vingt jeunes-gens du haut parage,
Rendent hommage à mes appas,
Et pour m'apporter de l'ouvrage,
Font exprès des trous à leurs bas.
Marchand, etc.

Si j'eusse écouté le langage,
De plus d'un riche damoiseau,
Vingt fois contre un bel équipage,
J'aurois pu changer mon tonneau;
Mais c't'offre pompeuse
Ne me séduit pas.
J'aim' mieux êtr' vertueuse
Et ravauder des bas.

SCENE II.

MANON, Madame GERVAIS.

Madame GERVAIS.

Chante, chante, va, t'auras bentôt d'quoi déchanter.

MANON.

Quoi donc qu'il gnia encore de nouveau, ma mère?

Madame GERVAIS.

Pardin', tu l'sais ben, c' monsieur Herculanum, c'mar chand d'antiques, n'dit-il pas qu'ton tonneau lui bouch le jour.

MANON.

C'est une persienne qui n'est pas de son goût.

Madame GERVAIS.

Et v'là qu'il nous donne congé d'l'appartement qu'nou occupons dans la rue.

MANON.

Et ça pasque j'n'ai pas répondu à la réciproque de so ardeur.

Madame GERVAIS.

S'voir sur le pavé.

MANON.

C'est dur.

Air : *Quel désespoir.*

Quel désespoir!
Où veut-il donc que je ravaude?
Quel désespoir!
J'pleurais, si j'avais un mo choir.

Madame GERVAIS.

Va, va quoiqu'il clabaude,
Il va voir aujourd'hui
Que je n'sommes pas si claude
Que d'nous gêner pour lui.

Madame GERVAIS.

J'ons un espoir,
J'entends qu'ici Manon ravaude,
Et cet espoir
C'est de la marier ce soir.

MANON.

Quel désespoir !
Où veut-il donc que je ravaude ?
Quel désespoir !
J'pleurais, si j'avais, etc.

Madame GERVAIS.

Comme il est avare il veut bien que ton tonneau reste à sa place, moyennant deux cents francs que je l'y baillerons d'ici à demain, autrement bernique, faudra déguerpir.

MANON.

Deux cents francs ! mais où les trouver ?

Madame GERVAIS.

Je les ai.

MANON.

Est-il possible ?

Madame GERVAIS.

Tu connais ben monsieur Fanfare, l'tambour-major de la loterie ?

MANON.

C'vieux monsieur qui vous appelle toujours ma belle petite amie, comme si on s'embarrassait beaucoup d'être belle ou laide à ses yeux.

Madame GERVAIS.

Lui-même. Il veut t'épouser, et t'offre cette somme pour ta dot.

MANON.

Je n'y consentirai jamais : je puis donner mon cœur, mais non le vendre.

Air : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

C'est temps perdu, s'il projette
D'm'enjoler avec son or,
Et d'me m'ner à la baguette,
Parc'qu'il est tambour-major.
Il tambourine à merveilles;
Mais son bruit n'me fait pas peur.
Est-ce en m'échauffant l'z'oreilles
Qu'il croit échauffer mon cœur?

Madame GERVAIS.

Point de réplique, j'veux être obéie; Fanfare est un homme estimable, et qui t'aime.

MANON.

Un ivrogne, un mauvais sujet.

Madame GERVAIS.

Il n'voit qu'ton tonneau dans l'monde.

MANON.

Et celui du cabaretier.

Madame GERVAIS.

Songe à m'obéir.

MANON.

Air : *Ton humeur est, etc.*

Vous voulez qu'j'épous' Fanfare,

Madame GERVAIS.

Oui, mamzell', tu l'épous'ras.

NANON.

Hélas, quel ordre barbare!

Madame GERVAIS.

Barbar', tant que tu voudras.
Mais j'n'entends pas qu'tu m'amuses,
Et sans attendre à demain,
Pour peu qu'ce soir tu le refuses,
J'te l'fais épouser c'matin.

Elle sort.

SCENE III.

MANON *seule.*

V'là ben comme sont les mères, elles n'se rappellent plus d'leux temps passé..... Oh! que non, je n'épous'rai pas monsieur Fanfare..... Je n'ai pas pu voir Michel, ce jeune peintre en bâtimens, sans ressentir pour lui tous les feux de l'amour. C'est lui qui a peint gratis mon tonneau en rouge..... aussi, depuis ce temps-là, j'y travaille avec plus de plaisir, et je n'en sors que pour aller distribuer mes bienfaits aux malheureux de cet arrondissement. Aujourd'hui, je me suis levée de bonne heure, et je ne serai pas embarrassée de mettre trois semelles dans ma bourse, ainsi ce dernier créancier de mon voisin Herculanum sera satisfait. Mais que je suis heureuse d'avoir rencontré comme çà, monsieur Bayonnette, ce vieux sergent aux Invalides; c'est lui qui est le distributeur de mes bienfaits, et qui s'est empressé de porter aux créanciers d'Herculanum, tout l'argent que je lui remettais pour eux. S'il n'avait pas secondé ma bienfaisance de toute son activité, l'marchand serait en prison aujourd'hui..... On dira peut-être que je me ruine à toujours donner par-ci par-là, eh ben, non..... donner son capital aux pauvres, n'est-ce augmenter son revenu.

Air : *De la Croisée.*

L'ciel m'a donné z'un cœur humain,
Qui n'peut rien r'fuser à personne,

Tout c' que j'ai, c'est à mon prochain,
Çà fait tant d'plaisir quand on donne !
J'n'ai jamais craint d'me ruiner,
Et lorsqu'un jour, faute d'avances,
Je n'aurai plus rien à donner,
J'donnerai des espérances.

Voici mon peintre..... Ciel ! soutiens mon courage.

SCÈNE IV.

MANON, MICHEL.

MICHEL (*entre en amant timide, une cage à la main.*)

Pardon, mademoiselle, vous étiez à l'ouvrage, et je vous dérange peut-être ?

MANON.

Non, monsieur Michel, je suis au contraire satisfaite de vous voir ; mais qu'avez-vous donc là ?

MICHEL.

Air : *Mon père étoit pot.*

Hier vous trouvât's en rentrant
Votre pie envolée.
Et j'vis bien que d'cet accident
Vous étiez désolée.
J'vous quitte aussitôt,
J'trouve c'te margot,
Et plein d'un zèle extrême,
Je viens vous l'offrir,
Et j'ai le plaisir
De vous rendre à vous-même.

MANON.

Comme c'est délicat !...

MICHEL (*à part.*)

C'maudit pas d'danse de ce soir, ne me sort pas de la tête.

MANON.

Mais mon cher Michel, le bonheur que nous nous promettions fuit loin de nous.

MICHEL (*à part.*)

Si je pouvois au moins me rappeller...

MANON.

Vous avez un rival.

MICHEL (*à part, essayant son pas.*)

Chassé...

MANON.

Il me tourmente pour lui donner une parole.

MICHEL (*à part.*)

Balotté.

MANON.

Et s'il alloit devenir mon époux.

MICHEL (*cherchant toujours son pas.*)

Dos à dos... je le tiens.

MANON.

Qui ?.. Fanfare ?

MICHEL.

Qui est-ce que c'est que Fanfare ?

MANON.

Le rival dont je vous parle.

MICHEL.

Un rival voudrait mettre le trouble dans notre désunion ? on lui fera voir de quel bois sont faits les coterets de chez nous.

MANON.

Prenez garde, mon ami, cet homme manie le bâton.

MICHEL.

Serait-ce lui qui fait la barbe à un autre avec un rasoir de manche à balai, et qui lui enlève une pièce de six liards sur le bout du nez ?

MANON.

Non, ce n'est pas tout-à-fait çà... c'est l'tam our major de la loterie.

MICHEL.

Comment, c'est c't homme qui annonce des ternes à ceux qui ont gagné des ambes... Je veux lui faire si peur, qu'il aille se cacher dans sa grosse caisse.

MANON.

Soyons prudens, mon ami, ma mère le protége. Ah! tout cela ne me serait pas arrivé, si j'avais exécuté mon projet !

MICHEL.

Quel projet ?

MANON.

Mais il est temps encore. C'est pour deux cents livres qu'on me fait épouser anfare ; il me sera facile de me les procurer sans cette ressource.

MICHEL.

Et comment ?

MANON.

Air : *Dans ce salon où du poussin.*

Ne puis-je sur le boulevard
Aller m'établir en boutique ?
Une enseigne faite avec art,
M'attirait mainte pratique.
Le peintre serait mon époux :
Avec grâce il faut qu'il la peigne ;
J'avais jeté les yeux sur vous ; ...
Mais savez-vous peindre l'enseigne.

MICHEL.

Je vous comprends, femme charmante, et ne puis revenir de ma surprise. Quoi! Manon. vous préféreriez à l'aisance de Fanfare, la débine de Michel ?

MANON.

Ne suis-je pas, comme vous, née de parens obscurs? mais j'oublie que j'ai de l'ouvrage à porter en ville. Si vous voulez nous faire l'amitié de venir manger not' soupe, nous chercherons les moyens d'couper l'herbe sous le nez à ce rival qui nous offusque.

MICHEL.

Oui, mais à condition que ce sera sans cérémonie.

MANON.

Oh sans cérémonie. Tenez, v'là la carte du dîner.

Air : *La Femme de mon Procureur.*

D'abord, du mouton aux navets,
Du biffteck a l'anglaise,
Six cotelettes de porc frais.
Un gigot à la braise.
Tête de veau,
P'tit vin nouveau
Qui ne sera pas aigre.
N'espérez pas
Un plus grand r'pas,
Car c'est aujourd'hui maigre.

SCÈNE V.

MICHEL *seul.*

Elle est adorable, c'te petite ravaudeuse... Si elle savait tout ce que j'fais pour elle, et que je suis... mais j'ai soin d'cacher ma naissance et mon rang, pour ne point effarou-

cher sa pudeur. Danseur à un théâtre prépondérant, si mes camarades apprenoient que je veux unir mon sort à celui d'une ravaudeuse, je deviendrais en butte à toutes leurs mauvaises plaisanteries ; mais elle ne le seroit pas long-temps : chef d'emploi à mon théâtre, je n'aurais pas de peine à la faire entrer dans la danse. Elle a de la figure, de la taille, et peut-être qu'un jour elle fera Psyché, et moi l'Amour. Dame, qui sait, . . . moi j'ai fait mon chemin si vîte. . . , il est vrai que j'avais des jambes moulées pour çà. Il y a dix ans, on était embarrassé d'une bête pour l'enlèvement d'Europe! . . je me présente. . . . la manière délicate dont je fais le taureau m'attire tous les regards. . . Le directeur m'engage. . . enfin le jour arrive où il faut que j'en donne au public pour son argent. . . Mais n'oublions pas que je danse ce soir dans le ballet nouveau. Voyons ; repassons un peu mes pas.

Air : *Du Menuet de Carlin.*

D'abord je m'avance,
De là,
Je balance
Comme çà,
Et puis je m'élance,
Et faisant un saut
Bien haut :
Après la pirouette
Je fais deux pas,
Je m'arrête,
Je tends les bras
Et fais deux entrechats.
Avec malice
Je fixe le public enchanté,
Et vers la coulisse
Je fuis de ce côté.

En s'élançant dans la coulisse, il est heurté par Fanfare, qui le renverse.

FANFARE.

Butor.

MICHEL.

Serait-ce là mon rival ? Cachons-nous, et écoutons.

SCÈNE VI.

FANFARE, MICHEL *caché.*

FANFARE.

Air : *Jusque dans la moindre chose.*

La lot'rie et ma maîtresse
Promettent tous deux l'bonheur ;
L'une fait battre ma caisse,
L'autre fait battre mon cœur.
A la hall', dans les guinguettes,
Quand j'tambourin' mon amour,
Ses deux yeux sont les baguettes,
Et mon cœur est le tambour.

MICHEL (*se faisant voir.*)

Je vous connais, Michel, il est inutile de feindre... Je connais vos prétentions, elles me choquent ; j'sais d'bonne part, qu'vous donnez dans le tonneau.

FANFARE.

Quand ça s'rait, nigaud.

MICHEL.

C'est qu'on n't'aime pas, Colas.

FANFARE.

C'est p'tet' toi qu'on aime, Nicodême ?

MICHEL.

Tu n'auras jamais sa main, gamin.

FANFARE.

Tu n's'ras jamais son époux, grigou.

MICHEL.

Ni toi non plus, Plutus.

FANFARE.

Ah ! tu m'appelles Plutus, vilain drôle que tu es... Tu m'expliqueras ce que cela veut dire. Je n'entends pas les sottises ; parle, ou je t'étouffe. Que veux-tu dire, avec ton Plutus.

MICHEL.

Ne frappe pas, ne frappe pas.

FANFARE.

Parle vîte, ou...

MICHEL.

Eh bien, Plutus, çà s'entend ; c'est une manière équivoque d'appeller quelqu'un l'dieu des enfers.

FANFARE.

C't animal, qui veut faire comme s'il connoissait sa minéralogie des dieux... j'te casse.

Air : *De la Fricassée.*

Tiens, v'là pour t'apprendre à r'luquer
L'objet qu' j'allume,
Et pour qui je m'consume.
Voyez l'beau moineau, pour l'fisquer ;
Détal', ou j'vas te disloquer.
Tiens, vois-tu bien c' poing fermé.

MICHEL.

Tiens, vois-tu c'tœil enflammé?

FANFARE.

Tu veux donc être assommé.

MICHEL.

Et pan.

FANFARE.

Et v'lan.

MICHEL.

Et pan.

FANFARE.

Attrap, maudit chenapan.

ENSEMBLE.

Tiens, vlà, etc.

SCENE VII.

FANFARE, BAYONNETTE, MICHEL.

BAYONNETTE.

Eh bien ! eh bien ! la coterie, qu'est-ce que cela veut dire ? pourquoi donc ce tapage ?

FANFARE à MICHEL.

Te v'là z'arrivé au premier jour de ta mort ; fais ton testament, tiens crois-moi.

BAYONNETTE.

Plus bellement qu'çà, donc, luron ; tes manières commencent à me déplaire... Bayonnette n'est pas endurant.

FANFARE.

Air : *Du Pas redoublé.*

Tu peux ben dire ton *in manu*,
Si dans mes bras tu r'tombes.

BAYONNETTE.

Camarade, finiras-tu,
Ou sans quoi, mille bombes....

FANFARE.

J'n'entreprends point de m'disculper,
Quand un ancien m'condamne ;
Mais je n'puis m'empêcher d'taper,
Quand j'vois une peau d'âne.

(Il sort.)

MICHEL.

Une peau d'âne, papa Bayonnette, vous l'entendez.

SCÈNE VIII.

MICHEL, BAYONNETTE, Mme. GERVAIS, MANON.

Madame GERVAIS.

Air : *Vaudeville de l'Opéra Comique.*

Ah ! mon dieu, quoiqu'c'est que c't argent,
J'ons beau courir, nous vlà sans r'source.
Gn'y a pus d'amis, gn'y a pus d'parent,
Quand il s'agit d'ouvrir sa bourse.
Mais de r'noncer à c'tonneau là,
Ma fill', aurais-tu ben l'courage ?

MANON.

Dam', faut ben quand ell' manqu' de çà,
Qu'la vertu déménage.

BAYONNETTE.

Eh bien, mère Gervais, quand marions-nous donc ces enfans-là ?

Madame GERVAIS.

Ah ben oui, marier...

BAYONNETTE.

Pourquoi donc pas ?

Madame GERVAIS.

Parce qu'il me faut deux cents livres, ou si non Monsieur Herculanum n'permettrait pas à Margot de laisser son tonneau plus long-temps devant sa porte.

BAYONNETTE.

N'est-ce que çà qui vous chagrine et qui empêche la noce de se faire ?

MANON.

Pas davantage.

BAYONNETTE.

Eh ben ! elle se fera, et à son nez et à sa barbe encore...

Air : *Vaudeville du Mameluck à Paris.*

Je suis un vieux militaire
Qui connais bien mon métier ;
Habile en ruses de guerre,
Pour vous je vais m'employer.
Je veux, à Bacchus fidèle,
Le servir jusqu'au tombeau,
Et comme une citadelle,
Je sais défendre un tonneau.

MICHEL.

En récompense de çà, vous viendrez à notre petit repas de noce.

BAYONNETTE

Petit... tant pis, morbleu.

Air : *Vaudeville de Jean Monnet.*

Autour d'une table étroite,
On fait un triste repas,
Et l'œil alors ne convoite
Que les mets qu'il ne voit pas.
L'appétit
Est petit,
Lorsque rien ne l'affriande ;
Mais lorsque la table est grande,
Mon estomach s'agrandit.

MICHEL.

Ces militaires sont toujours joviaux. Mais, Monsieur Bayonnette, par quel stratagême croyez-vous donc pouvoir me faire épouser Manon ?

BAYONNETTE.

Je sais que madame Gervais a été au service d'un peintre modeleur.

Madame GERVAIS.

Pendant quinze ans.

BAYONNETTE.

Vous devez avoir quelque vieille tête ?

Madame GERVAIS.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Si mon buste peut vous servir.

BAYONNETTE.

Oui, mais comment est-il ?

Madame GERVAIS.

En plâtre.

BAYONNETTE.

Fort bien, je le lui vais offrir,
Pour le buste de Cléopâtre.
Je lui dirai qu'à mes dépens,
D'Egypte, la tête est venue :
J'en demanderai deux cents francs,
Il me paie en argent comptant,
Et vous rest'rez dans la rue.

Tous.

Et nous rest'rons dans la rue.

MICHEL.

Comment, c'est bien vu !

MANON *(à part.)*

Oui, donner deux cents livres, lui qui ne peut seulement pas payer ses dettes.

BAYONNETTE.

Mère Gervais, ne perdez pas de temps, entrez prendre le buste, et moi, j'appelle le voisin.

(Madame Gervais va chercher le buste.)

SCÈNE IX.

MICHEL, BAYONNETTE, HERCULANUM, MANON.

BAYONNETTE.

Eh ! Monsieur Herculanum, à la boutique.

HERCULANUM.

Qu'y a-t-il ?

BAYONNETTE.

Venez toujours.

MICHEL.

Comme il va être fait au même!

HERCULANUM.

Me voilà, que me voulez-vous?

BAYONNETTE.

Vous faire faire une affaire d'or.

HERCULANUM.

Oh! oh!

BAYONNETTE.

Je veux vous vendre une Cléopâtre qui est plus rare qu'une Lucrèce; jugez.

HERCULANUM.

Et où avez-vous trouvé çà, vous?

BAYONNETTE.

En Egypte.

HERCULANUM.

C'est bien le terroir.

BAYONNETTE.

Elle était entre deux momies.

HERCULANUM.

Et n'avez-vous rapporté que cela?

MICHEL.

Elle était dans un sac avec une pyramide.

HERCULANUM.

Ah qu'il est bête! une pyramide! Mais voyons la Cléopâtre.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, Madame GERVAIS.

Madame GERVAIS, *apportant son buste.*

V'là ce que c'est.

HERCULANUM, *l'examinant.*

Je crois que.... Si ce pouvait être celle dont parle Caylus.... elle vaudrait cent pistoles comme un liard.

MICHEL.

C'est ce qu'il y a de plus moderne parmi les antiques.

BAYONNETTE.

Admirez ces formes, n'est-ce pas bien là Cléopâtre?

HERCULANUM.

AIR *du Petit Matelot.*

Oui, je reconnais sa figure,
Et ses traits délicats et fins;
Mais je crois que cette coiffure
N'était pas celle des Romains.
Pourquoi ce toupet, cette toque,
Et ces cheveux tout hérissés?

MICHEL.

Vous savez bien, à cette époque,
Que les Titus étaient passés.

HERCULANUM.

C'est juste, il faut savoir maintenant ce que vous en désirez.

BAYONNETTE.

On dit qu'çà vaut beaucoup d'argent..... Cependant, comme je ne m'y connais pas, je ne veux pas vous taxer: vous êtes un honnête homme, tenez, faites-moi seulement une quittance de 200 liv. pour que le tonneau de Manon reste à votre porte, et je vous tiens quitte.

HERCULANUM.

Je le veux bien; mais avant, laissez-moi considérer encore ce chef-d'œuvre.

MANON.

Le voilà, regardez-le bien.

HERCULANUM.

Ah ciel ! que vois-je ? un défaut que je n'avois pas encore apperçu.... elle louche de l'œil gauche.

MICHEL.

Çà n'paraît pas, quand on la regarde à droite.

HERCULANUM.

C'est que Cléopâtre ne louchait pas.

MICHEL.

Eh bien, qu'est-ce que ça fait ? Si vous ne pouvez pas la faire passer pour une Cléopâtre, vous la vendrez pour un Marc-Antoine.

HERCULANUM *à Michel.*

J'en appelle à vous, Monsieur, qui avez de la connaissance, regardez-la bien, et voyez si elle ne louche pas.

MICHEL.

Oui, elle louche si on veut ; mais si on veut ; elle ne louche pas.... Elle a seulement un œil qui regarde en Bourgogne, pour voir si la Champagne brûle.

HERCULANUM.

Oh ! lumière affreuse ! qu'est-ce que je découvre encore ?

AIR : *Lubin a la préférence.* (fragment.)

On voulait me faire pièce ;
Mais avec moi, morbleu,
Vous n'aurez pas beau jeu ;
Que ce tonneau disparaisse,
Ou sous peu,
Moi, j'y mets le feu.

Il rentre dans sa boutique.

MANON.

Fille infortunée, dont la mère n'est pas une antique.

MICHEL.

C'en est fait, aux grands événemens les grandes catastrophes. Je cours tout réparer, et ne reviendrai dans ces lieux, que pour y triompher d'un rival odieux et d'un sort funeste : y récompenser la vertu, et dire qui je suis.

SCÈNE XI.

Madame GERVAIS, BAYONNETTE, MANON.

BAYONNETTE.

Où va cet intéressant jeune homme ?

Madame GERVAIS.

Je l'ignore ; mais s'il alloit faire quelque coup de sa tête.....

MANON.

Son cœur m'en répond, il est la délicatesse même.

BAYONNETTE.

Volons sur ses pas, et s'y a du danger pour ses jours, passons la nuit à sa recherche.

SCÈNE XII.

MANON, *seule.*

C'que c'est pourtant qu'la délicatesse! je n'aurais qu'à dire un mot et tout serait fini ; car si M. Herculanum savait toute l'obligation qu'il m'a, il cesserait de m'affliger ; mais je dois me taire.... Ma mère me demanderait où j'ai pris de l'argent pour le secourir ; croirait-elle que c'est

mon aiguille qui m'a mis à même d'en avancer autant.... Rien n'est pourtant plus véritable.

AIR : *Bouton de rose.*

O mon aiguille,
Que d'bienfaits n'as tu pas versés !
Tu soutiens plus d'une famille,
Et que d'gens seraient bas percés
Sans mon aiguille.

Mais, qu'entends-je ?... C'est une aubade. *On entend une aubade dans la coulisse.*

SCÈNE XIII.

MANON, FANFARE.

FANFARE.

Belle Manon, seriez-vous insensible à la petite sérénade que je viens de vous donner, ni plus ni moins qu'à une chance déterminée.

MANON.

Vous êtes trop bon, M. Fanfare, je ne vise pas à de si gros lots.

FANFARE.

Dam', Mam'selle, je suis si empressé quand je fais quelque chose pour vous, qu'en v'nant vous trouver je n'voyais pas une bouquetière qui était sur mon chemin. J'ai renversé sa marchandise, je lui ai pris cette rose; elle n'a point voulu de mon argent, et je l'ai embrassée pour la peine.... permettez-moi de vous l'offrir.

MANON.

AIR : *Rien n'anime un festin aimable.*

Cette fleur est belle sans doute,
Je voudrois pouvoir la porter;
Mais le baiser qu'elle vous coûte,
Doit m'empêcher de l'accepter.

FANFARE.

Ma faute doit être oubliée,
Et le motif m'en est garant;
Car, d'un baiser je l'ai payée,
Pour vous la vendre au prix coûtant.

MANON.

Je ne paie aucun marché avec cette monnaie là.

SCÈNE XIV.

MANON, FANFARE, BAYONNETTE.

BAYONNETTE *entre furtivement, et dit à part.*

Manon avec Fanfare!..., Serait-elle parjure à Michel? il faut que je m'en assure : cachons-nous et écoutons. *Il se cache derrière le tonneau.*

FANFARE.

AIR : *Aux montagnes de la Savoie.* (de Fanchon.)

Il n'manquerait rien à ma joie,
Si vous me preniez pour époux;
Mais j'doute encor, s'il faut que je croie
Au bonheur d'être un jour à vous.
Moi qui n'possède, pour toute avance,
Qu'mes quarante ans, mon cœur, ma caisse et l'espérance.

MANON.

Quoique la nécessité l'ordonne,
Je ne puis vous donner ma foi;
Il faut que ce soit l'cœur qui la donne :
Ainsi, dès c'moment, croyez-moi,
Vous pouvez remporter d'avance,
Vos quarante ans, vot'cœur, vot'caisse et l'espérance.

SCÈNE XV.

MANON, FANFARE, HERCULANUM, BAYONNETTE, *derrière le tonneau.*

HERCULANUM.

Eh bien, me payez-vous enfin mes deux cents francs?

MANON.

Non.

FANFARE.

M'laissez vous du moins l'espoir?

MANON.

Non.

HERCULANUM.

Vous sortirez d'ici.

MANON.

Non.

FANFARE.

Vous ne renoncez pas à Michel?

MANON.

Non.

HERCULANUM.

Vous délogerez d'ici.

MANON.

Non.

FANFARE.

Vous ne recevez pas ma main?

MANON.

Non, vous dis-je.

HERCULANUM.

J'emporterai le tonneau.

FANFARE.

Je vous enleverai.

BAYONNETTE.

S'il y vient, je veux lui faire une peur....

HERCULANUM et FANFARE.

Décidez vous.

MANON.

J'ai pris mon parti.

HERCULANUM et FANFARE.

Et moi, je prends le mien. *Herculanum veut prendre le tonneau, et Fanfare enlève Manon.*

MANON.

Au secours!... à moi!... au secours *Bayonnette tombe sur Herculanum, le terrasse et le jette dans le tonneau, au même instant Madame Gervais arrive, et arrête Fanfare qui emportait Manon.*

SCÈNE XVI.

BAYONNETTE, Madame GERVAIS, MANON, FANFARE, HERCULANUM.

CHŒUR.

Madame GERVAIS, BAYONNETTE et MANON.

AIR : *Calchas d'un trait mortel percé* (d'Iphigénie.)

Ah! jour de dieu, vlà qu'est nouveau,
Déshonorer toute une famille;
Scélérat enlever { sa / ma } un' fille
Et son honneur et son tonneau.
Non, non, pas d'quartier, pas de grâce,
Vous allez tomber sous nos coups,
Et quand vous s'rez morts sur la place,
De vot'mort n'accusez que vous.

SCÈNE XVII et dernière.

LES PRÉCÉDENS. MICHEL, *couvert d'un manteau et d'un large chapeau.*

MICHEL.

Calmez cet emportement, et qu'il n'existe plus de tintamare parmi vous. Je viens mettre fin à tous vos débats....

Vous m'avez cru peintre en bâtimens ; c'était un déguisement de l'Amour.... Je suis danseur. *Il jette son déguisement, et paroît costumé en Amour.*

TOUS.

Danseur !

MICHEL.

Oui, danseur, avec de bons appointemens encore.... que je viens offrir à mademoiselle Manon, ainsi que le don de ma main.

MANON.

AIR : *Lise épouse l'beau Germance.* (de Fanchon.)

Michel, il n'm'est pas possible
A vos feux d'être sensible ;
Vous voyez ben qu'nos états,
Entre eux ne s'accordent pas,
Moi, j'végète dans la rue,
Vous, c'est à qui vous claq'ra.

MICHEL.

L'Amour quand on vous a vue,
N'connait par ces distanc'là.

D'ailleurs, je vous ai obtenu une place parmi nos figurantes, et voici votre engagement.

Madame GERVAIS.

Ma fille danseuse ! quel avancement.

MANON.

Qui, moi, danseuse !... Vous n'y pensez pas, M. Michel.

AIR : *Je n'saurais danser.*

J'n'ai jamais dansé
Que l'dimanche à la guinguette ;
J'ai queuq'fois valsé,
Mais v'là tout ce que j'sais.

MICHEL.

Eh bien, c'est assez,
Vous êtes jolie et bien faite,
J'en connais chez nous,
Qui n'en sav' pas plus que vous.

Vous avez tout ce qu'il faut pour cette place, et puis c'est si aisé à apprendre.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Pour réussir dans c'état là,
N'faut qu'être jolie et légère,
Faire ceci, faire cela,
Tendre les bras vers le parterre;
Lui sourire agréablement,
L'agacer de l'œil et du geste,
On se donne un grand mouvement....
Vous saurez bientôt le reste.

MANON.

C'est-y comme çà ?.... *Elle danse quelques pas.*

MICHEL.

Bravo! bravo! joli coup de pied.

FANFARE *lui donne un coup de pied.*

Dis donc, hé gringalet, comment trouves-tu celui-là ?

MICHEL, *à Madame Gervais.*

Vous souffrez ?

Madame GERVAIS, *à Fanfare.*

As-tu ben encore l'hardiesse d'prétendre à ma fille, après l'trait infame que t'as voulu lui faire ?

FANFARE.

Pardonnez à l'égarement d'un cœur dont la vive ardeur va faire le malheur.

BAYONNETTE, *à Herculanum.*

Et vous, apprenez que celle que vous poursuiviez avec tant d'acharnement, est votre bienfaitrice.

MANON.

Paix.

BAYONNETTE.

Non, je dois tout dire.... Vous vous rappelez qu'il y a six mois, vous alliez être saisi pour dettes, si le secours d'une main étrangère....

HERCULANUM.

Eh bien!

BAYONNETTE.

Eh bien, c'est Manon qui vous a sauvé!

HERCULANUM.

O confusion!

Madame GERVAIS.

O bonheur!

FANFARE.

O attendrissement sentimental!

MICHEL.

O!...

Madame GERVAIS.

Viens çà, ma fille, que je t'embrasse.

MANON.

Toujours avec plaisir; mais ne pensons plus au passé, et ne nous occupons plus que du bonheur de c'te journée.

MICHEL.

Et du pas que j'vais danser ce soir... et, tenez, puisque nous voilà tous réunis, il faut que je le répète, çà me tranquillisera; voulez-vous?

TOUS.

De tout not'cœur.

MICHEL.

Vous autres, vous serez les figurans; vous irez toujours de droite à gauche, et de gauche à droite, et puis moi, je danserai mon pas avec Manon, si elle veut me prêter les mains.

MANON.

Pourquoi pas? çà sera une leçon. Allons, partez vous autres. *Bayonnette, Madame Gervais, Fanfare et Herculanum dansent ensemble, et ensuite Michel et Manon*

se présentent d'une manière grotesque, et forment des attitudes plaisantes. L'orchestre joue un morceau qui prete au developpement des danseurs.

MICHEL.

Vlà ce que c'est. A c't heure je suis sûr de mon affaire, et pour vous récompenser, jé vous promets à tous des billets pour me voir, et après, nous irons applaudir ma petite Manon.

MANON.

Si elle le mérite.

Madame GERVAIS.

C'est le Public qui en décidera.

VAUDEVILLE.

AIR *du Vaudeville de Fanchon la Veilleuse.*

Madame GERVAIS.

Tu vas être parée,
Applaudie, admirée
Dans ton état nouveau;
En dansant, ces d'moiselles
Font des faux pas incognito;
Si tu dois fair' comme elles,
N'sors pas de ton tonneau.

HERCULANUM *à Manon.*

Mon enfant, du mérite,
Quelque lieu qu'il habite,
L'éclat est toujours beau.
Le fameux Diogène,
Qui fut sage jusqu'au tombeau,
Comme vous dans Athène,
Habitait un tonneau.

FANFARE.

A Manon j'n'ai pu plaire;
Mais j'ai pour m'en distraire
Du vin dans mon caveau.
Oui, j'veux qu'Bacchus me venge
Et qu'par un miracle nouveau,
L'jour d' vot'nôce, il change
Mon tambour en tonneau.

MICHEL, *à Manon.*

Tu vas être exposée
A te voir courtisée
Par plus d'un damoiseau.
Ils te f'ront la promesse
De t'donner un état plus beau ;
Mais à c'prix, ta richesse
N'vaudrait pas ton tonneau.

BAYONNETTE.

Tu vas quitter, ma fille,
Ton tonneau, ton aiguille,
Pour gagner des bravo.
Mais le Dieu de la tonne
Aura changé le vin en eau,
Avant que j'abandonne
Ma pipe et mon tonneau.

MANON, *au Public.*

Manon ferme boutique ;
Mais si de vot'pratique,
Vous lui faisiez cadeau,
Ell'se troav'rait heureuse,
Et loin d'prendre un état nouveau,
La p'tite ravaudeuse
N'quitt'rait pas son tonneau.

FIN.

On trou

L.. dernier C.
ig.
deuxième édit

L.dolff d'Assen, ou

Mardiana, ouvrage
n vol. in-18, fig.

Cricriana, suite du Br
de Trois, un vol. i
celui de Tiercelin dans Cri-Cr

Pièces du Théâtre Mon.

Cric-Crac ou l'Habit de Gascon, vaudevill
par MM. Désaugiers et Jacquelin. 75

Le Mot de l'Enigme, *idem*, par MM. Chazet, De
et Lafortelle. 75 c.

eringa, ou la Fleu des Apothicaires, *idem*,
auteurs de Cri-Cri et M. T. c.

Manon la Ravan se, parodie de Fanc
par MM. Ser , Désaugiers et H

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2427 S78M3
Servières, Joseph
Manon la ravaudeuse